

Pétropolis. Le 7 Janvier 1878.



Mon cher petit mari,

Je ne sais pourquoi
ton départ d'aujourd'hui m'a rendue
plus triste que d'habitude; c'est peut-
être que nous avons beaucoup causé
de ton départ pour l'Europe et que
naturellement la perspective de cette
longue séparation me rend plus
triste; que c'est pénible, ~~c'est~~ ^{c'est} sépara-
tions! et qu'il son heureux ceux qui
sont riches! — Enfin pensons à autre
chose. — Comment as-tu trouvé
toute la famille? — Papa et ~~maman~~
vont-ils bien? sont-ils un peu plus
heureux? M^{me} Karl va-t-elle mieux?
Et toi, chéri, pense tu un petit peu
à moi, ne couche pas, je t'en prie,
sur D^a Marianna si l'odeur de
perilume te fatigue trop et surtout,

ne fais pas d'imprudence, pense donc
que tu n'as plus 20 ans, que ta santé
est précieuse à beaucoup de petits êtres
et que de coucher les portes et fenêtres
grandes ouvertes ne peut être sain, pour
personne. —

En te quittant nous avons été faire notre
tour du côté du petit Palatinat, puis
nous nous sommes arrêtés en face du
palais, dans le petit jardin, et les en-
fants ont joué à cache-cache. Ils m'ont
même vexée un peu à propos de
2 crapeaux, tu m'en demanderas l'his-
toire... En rentrant nous avons vu
que les petits Vignerons étaient venus
nous voir. A propos, êtes-vous am-
vés à temps, à la banque? Un passe-
ger n'avait qu'une l'air content d'a-
voir attendu. — Les enfants et moi
nous avons suivi notre petit train
train de vie de tous les jours.
Gabrielle n'a pas poussé un seul
cri dans son bain froid, je lui ai
dit que je l'écarterais à papa ce qui

la rendra si fière que deux ou trois
fois elle s'est plongée elle-même la
tête au fond de l'eau, Lucie ne
veut pas de soupes de farine lactée
mais elle mange parfaitement deux
soupes par jour, de gelée de poule
ou de viande, ce que j'aime mieux,
durcité. Nous avons fini de dîner
et j'entends les voitures qui amènent
les passagers de Rio, que cela serait
bon, si tu étais parmi eux ! J'ai fait
chercher ta lettre et je l'attends pour
te continuer celle-ci. Dis, bien à
Manoel qu'il fasse attention à ce
que les peintres ne nous abîment
rien et qu'il pourrait s'amuser à
badigeonner la cuisine, lui-même
avec de la chaux et un peu de pein-
ture verte pour les portes. Si tu le
peux et si ce n'est pas trop cher fais
nous mettre une seule dormette à
l'entrée du salon pour que les visi-
tes n'aient plus d'excuses en venant
nous surprendre dans notre intérieur,
et le facteur pourrait peut-être nous arrar-

par une baie, mais s'il veut de l'aiguille
 en plus pour cela, ne fais rien faire,
 je lui en parlerai. — Il fait très hu-
 mide aujourd'hui, toute la journée il
 tombe une espèce de brouillard, C'est
 égale, il fait si bon à Petropolis, c'est
 dommage que les enfants ne puissent
 pas jouir de ce climat, tout l'été.
 Je finis de lire ton petit mot, il est
 court mais cela me fait tout de même
 bien plaisir. Je ne connais pas le fian-
 cé de M^{lle} St Denis. Je ne m'étonne
 plus maintenant la subite passion des
 deval et des St Denis. Que disait-on
 que M^{lle} St Denis était fiancée à
 un docteur et M^{lle} Julie presque fian-
 cée à je ne sais qui? — Que t'as-tu
 de beau ou de nouveau la Babou? —
 Je suis heureuse de savoir que Clém,
 Paul va mieux. Tenez-vous compa-
 gnie Vainville et toi, vous vous por-
 terez mieux. Les enfants t'embrassent
 bien bien fort, moi je te couvre de
 caresses. Ta femme aimante et dévouée
 qui a déjà mille vaudados de toi
 Eugénie Masset